

Renseignements pris auprès de l'auteur de cette capture, cet *Adesmia variolaris* a été ramassé alors qu'il circulait sur *Pistia stratiotes* L. (Araceae), appelé communément salade du Nil, sur la berge du Chari à hauteur de N'Jaména (anciennement Fort Lamy) le 9 octobre 1974. *Pistia stratiotes* est normalement une plante flottante bien connue en Afrique et en Asie mais qui vient s'échouer lors de crues sur les berges et sur les terrains inondables. Elles s'y décompose et attire alors une foule d'insectes. Ce Ténébrionide a été capturé après un violent orage de fin de saison de pluies qui succédait à une période de plusieurs jours de forte chaleur et de sécheresse. Cette chaleur et cette sécheresse avaient donc provoqué un engourdissement si pas une léthargie du Coléoptère dans son réduit obscur favorisant accidentellement l'édification d'un nid de *Polistes* à même son élytre droit.

Comme le Professeur O.W. RICHARDS, spécialiste mondial de Vespoïdes, n'avait jamais rencontré un tel phénomène, il nous a paru intéressant de le signaler et de le représenter par deux photographies.

## UN CAS DE SOMATOMELIE CHEZ *OTIORRHYNCHUS SULCATUS* F

(Col. Curculionidae)\*

par Charles VERSTRAETEN\*\*

Les cas tératologiques chez les Coléoptères sont assez rares mais semblent plus communs chez les Carabiques qui font, faut-il le rappeler, bien plus souvent l'objet de recherches et de mises en collections.

Le travail fondamental pour toute étude tératologique est constitué par l'important mémoire du D<sup>r</sup> BALAZUC (1948).

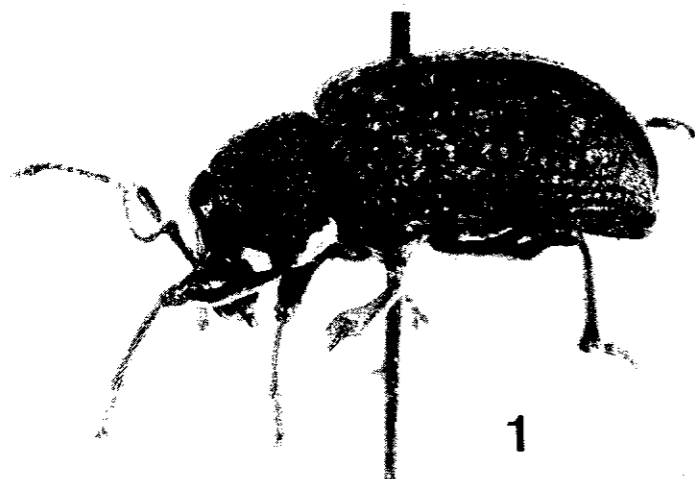
La fréquence de ces monstruosité est malaisée à évaluer et elle varie avec les auteurs suivant ce qu'on accepte comme cas tératologiques. Ainsi si PERTY (1867) en évalue la fréquence à 1 pour 17.000, DALLAS (1928) à 1 pour 50.000, BALAZUC quant à lui se refuse à en avancer une, car il ne peut objectivement se baser sur un ensemble d'observations statistiquement valables. Quoi qu'il en soit, il en demeure que les Carabes sont, d'après tous les auteurs spécialisés, les Coléoptères présentant le plus de monstruosité au contraire notamment des Curculionides.

En juillet 1975, nous avons eu la bonne fortune de trouver dans la collection entomologique de M. Philippe WAHL, étudiant à notre Faculté d'agronomie de Gembloux, une femelle d'*Otiorrhynchus (Dorymerus) sulcatus* F. pourvue de 7 pattes.

En examinant attentivement ce Curculionide à un grossissement moyen, nous avons remarqué qu'il présentait un dédoublement complet et normal des premiers segments de la patte mésothoracique gauche. Comme l'indique les deux illustrations, d'un côté du mésosternum partent deux hanches d'égales dimensions,

\* Déposé le 11 janvier 1975.

\*\* Zoologie générale et Faunistique (Professeur Jean LECLERCQ), Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat, B-5800 Gembloux (Belgique).



*Otiorrhynchus (Dorymerus) sulcatus* F. à patte mésothoracique surnuméraire. — FIG. 1: Vue générale de profil. — FIG. 2: Vue ventrale.

bien distinctes et nettement séparées. Les cavités coxales qui contiennent ces deux hanches sont identiques à l'homologue de droite, mais sont côte à côte et ouvertes en leur partie médiane. Ces deux cavités coxales gauche forment donc un creux deux fois plus important que celui formé par l'homologue de droite. La patte surnuméraire s'implante donc immédiatement avant le métasternum et se compose de la hanche et du fémur. Elle n'a donc en commun avec la patte normale aucun segment. Il s'agit bien, suivant BALAZUC, d'une somatomélie vraie.

L'extrémité du fémur surnuméraire médian présente une morphologie spéciale. On y observe un renflement important au tiers de la longueur ainsi qu'un éperon bien visible sur l'une des illustrations. A l'extrémité de ce fémur on aperçoit une cavité cotyloïde qui pourrait faire songer à l'existence initiale d'un tibia. Le pourtour de cette cavité cotyloïde distale se prolonge par une fine arête portant au moins 2 épines bien visibles mais de longueurs inégales. Du côté interne de ce pourtour, s'aperçoit un moignon réduit de ce qui pourrait avoir été l'ébauche d'un autre segment (tibia ?).

Vivant au moment de sa capture le 6 juin 1975 dans le jardin de M. P. WAHL à Antwerpen (Anvers), cet *Otiorrhynchus sulcatus* avait donc sa patte mésothoracique surnuméraire ainsi terminée. Y avait-il initialement d'autres segments terminaux ? Nous ne pouvons rien conclure après notre examen visuel.

Curculionide commun, pouvant causer des ravages dans les cultures (Vignes, Framboisiers, Fraisiers ...) et dans les serres, *Otiorrhynchus sulcatus* est connu non seulement par sa polyphagie mais surtout par sa parthénogénèse régulière. Vivant dans un milieu soumis à un certain nombre d'agressions physico-chimiques il faut sans doute rechercher l'origine de cette anomalie morphologique à un stade larvaire quelconque au moment où l'ébauche d'un appendice (disque imaginal ?) subit une duplication complète provoquée par exemple soit par certains produits utilisés fréquemment en horticulture soit par un effet mécanique de pression ou de torsion.

En 1948, BALAZUC signalait que sur 19 Coléoptères somatomèles recensés dans les collections et dans la littérature, on ne comptait qu'un seul Curculionide. La capture de M. P. WAHL à Antwerpen en est d'autant plus remarquable.

## BIBLIOGRAPHIE

- BALAZUC J., 1948. — La tératologie des Coléoptères et expériences de transplantation sur *Tenebrio molitor* L. *Mém. Mus. nat. Hist. Nat. Paris*, n.s., 25. fasc. unique.
- BALAZUC J., 1968. — Supplément à la tératologie des Coléoptères. *Rédia*, 51: 39-111.

MISE EN SYNONYMIE DU GENRE AFRICAÏN  
**ECHINOPECTUS** JEANNEL

(Coleoptera Pselaphidae Euplectinae)\*

par Georges COULON (Bruxelles)\*\*

En 1951, Jeannel créait le genre très tranché et unispécifique *Anomoplectus* (*A. micropalpus*) d'après un unique exemplaire femelle recueilli la même année par M. N. Leleup dans la mine d'or de Makungu au Zaïre (Shaba). Le genre est bien caractérisé par la présence de quatre grandes et profondes fossettes sur le dessus de la tête et par l'existence aux angles distaux du 4<sup>e</sup> tergite abdominal, d'une épine sur laquelle sont implantées plusieurs soies apicales. Jeannel signale en outre que les palpes maxillaires sont minuscules et invisibles du dessus. Mais chez l'holotype, ces appendices sont mutilés et brisés au niveau du troisième article (intermédiaire).

En 1960, en se basant sur une petite série de trois exemplaires également récoltés au Zaïre, mais cette fois par Madame Leleup en 1959 au Kwango, le même auteur décrit une nouvelle espèce type d'un genre inédit qu'il nomme *Echinoplectus joannae*. De ces trois exemplaires, l'holotype n'est autre que le mâle d'*Anomoplectus micropalpus*, alors que les deux paratypes sont des femelles appartenant à une espèce vraisemblablement inédite de l'immense genre *Afropectus* JEANNEL et qu'il est impossible de décrire sans la connaissance du mâle.

Comme le prouvent les figures illustrant les descriptions des deux genres concernés, Jeannel n'a pas remarqué que le dessus de la tête de l'holotype d'*Anomoplectus micropalpus* offre quatre grandes fossettes au même titre que l'holotype d'*Echinoplectus joannae*. De même cet auteur n'a pas constaté que ce dernier taxon présente, aux angles distaux du 4<sup>e</sup> tergite abdominal, la même épine sétifère que chez *Anomoplectus micropalpus*. Enfin, le grand entomologiste français n'a pas réalisé que d'autres carac-

\* Déposé le 2 juin 1976.

\*\* Rue Auguste Beernaert 22, 1170 Bruxelles.